

LA CHASSE AU LOIR

MICHELLE SALOTTI

«Il était pour les Romains un mets si recherché que leurs censeurs furent forcés de le défendre.

Ce peuple élevait des loirs en grand nombre, les nourrissait avec soin dans des tonneaux ou dans des parcs, comme nous-mêmes nous nourrissons des lapins».

Pline,
livre VIII, ch. 57 et 58.

«...Aujourd'hui, les loirs ne sont plus guère pour nous que des animaux nuisibles ; il paraît cependant que dans quelques parties de l'Italie on les mange encore, lorsqu'on les découvre en hiver ; mais ils ne sont plus un objet d'industrie, n'étant plus un sujet de besoin».

Extraits de Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier.
Histoire naturelle des mammifères, T. 2, Paris, BELIN, 1824.

I — DESCRIPTION DU LOIR

Le loir, *a ghjira* en langue corse, est un rongeur de la famille des gliridés. Il n'existe que deux représentants de gliridés en Corse : le loir et le lérot.

Le loir est souvent pris pour un écureuil auquel il ressemble (corps couvert de poils, queue en panache, vie dans les arbres), mais le loir n'est pas une variété d'écureuil (et il n'y a pas d'écureuil en Corse).

F.B. : «A ghjira hè una bestia ch'è t'hà a taglia d'una beddula. U so pelu hè grisgiu, biancu sottu à u corpu. A ghjira diparisce di l'aspettu di u topu ochjatu (lérot). Hè più pillacciuta».

(Zicavi).

Le loir est un animal à fourrure à dominante grise, très épaisse, laineuse. Le dessus du corps est gris. Le ventre est progressivement plus clair (devenant crème puis blanc). Les oreilles sont assez petites et arrondies. Le museau est ramassé ; les yeux saillants, noirs, sont entourés d'un liseré plus foncé (gris anthracite ou châtain foncé). Les vibrisses sont longues (6 cm).

L'avant-bras et la jambe sont plus foncés sur la partie externe. Le dessus des

carpes et métacarpes, des tarse et métatarses est châtain foncé. Les doigts sont blancs. La queue aplatie dorsoventralement est très large dès son attache au tronc. Toute la queue est plus foncée que le corps, l'extrémité distale étant encore progressivement plus foncée (gris anthracite, noir ou châtain très foncé). La partie inférieure médiane et proximale de la queue est blanche ou gris très clair.

La longueur tête + corps des adultes est comprise entre 17 et 20 cm, la queue mesure environ 15 cm, l'oreille 2 cm, le pied 3 cm (voir tableau).

Dans certaines vallées de Corse, le terme «*a ghjira*» désigne le lérot (exemple : la Restonica). Dans toutes les micro-régions où les deux espèces sont connues, chacune est distinguée de l'autre. *A ghjira* désigne toujours le loir. Le lérot est désigné par les noms composés «*u topu mascaratu*» (Niolu) ou «*a ghjira ochjata*» (Bocca di Verde).

DIMENSIONS DE QUELQUES ADULTES OU SUBADULTES MALES DE LOIRS DE CORSE

	MASSE en g	T + C en mm	QUEUE en mm	OREILLE en mm	PIED en mm	COND. BAS. en mm	BIZYG en mm	MOLAIRES	
								Supér. en	Infér. mm
A	280	200	150	20	30	45,2	23,5	8,5	9,0
SA	105	165	130	19	25	—	—	—	—
SA	120	165	120	19	29	—	—	—	—
A	230	170	145	19	29	40,0	24,1	8,0	8,5
SA	125	165	145	19	29	—	—	—	—
A	270	200	153	20	30	43,0	25,0	8,5	9,0
SA	190	170	150	20	30	—	—	—	—
SA	150	165	134	20	30	—	—	—	—
SA	155	172	127	20	30	42,0	24,5	8,0	8,7
SA	165	193	135	20	30	—	23,0	8,0	8,5
A	200	177	145	20	30	42,5	25,0	8,5	9,0

A = Adulte SA = Subadulte

REMARQUES

Si on compare ces quelques données à celles du loir de France continentale et de Sardaigne (M. C. Saint-Girons, *Les Mammifères de France et du Bénélux*, 1973), on constate que les populations de loirs de Corse sont nettement plus grandes.

Cette différence de taille, significative, ajoutée à la coloration particulière de la queue, semble indiquer que la place systématique des populations de loir corse reste à préciser.

Une sous-espèce endémique paraît être ainsi mise en évidence, une évolution assez rapide pouvant être envisagée en raison de l'isolement du biotope.

Le mâle et la femelle du loir ne sont pas différenciés par un nom particulier, les petits non plus.

Le loir en Corse est plus grand que le loir de France. Ce dernier a une queue uniformément grise. Le loir de Corse est donc une espèce aux caractères originaux (population endémique).

Le loir en Corse ne vit que dans les hêtraies (voir carte des hêtraies) à une altitude approximativement comprise entre 1 000 et 1 600 m. En raison du relief et du climat de l'île, les hêtraies sont très localisées, le plus souvent sur les ubacs, dans l'étage montagnard.

Di ghjugnu e lugliu, a ghjira canta a notte.

F.B. : «A ghira, in pricipiu, a so epica d'amori, hè da ghjugnu à lugliu. Pensu ch'edde tenenu a pregnancy quatru o cinque settimane.

E ghjire cateddeghjanu in u curente d'aostu e facenu sette o ottu cateddi, ancu di più qualchi volte.

I cateddi nascitoghji ùn'anu micca peli. Mettenu u so pelu à u capu di dui mesi».

Dans le bassin du Taravu, il existe une hêtraie supraméditerranéenne en contact avec des peuplements de chênes verts et de chênes pubescents. La nourriture essentielle du loir est constituée par les faines ou les feuilles et bourgeons de hêtres. Il trouve dans les châtaigniers et les chênes un complément de nourriture. Le loir a besoin d'eau.

Le loir hiberne, seul ou en groupe, début ou fin novembre, le plus souvent sous de gros blocs rocheux ou entre les racines des arbres, après avoir accumulé le maximum de graisse de réserve, graisse qui est utilisée par l'organisme pendant les longs mois d'hibernation. Cet engraissement donne aux adultes un poids compris entre deux cents et trois cents grammes.

Très amaigris, ils «réapparaissent» en avril.

Les loirs sont des animaux très méfiants et extrêmement rapides. D'une agilité stupéfiante, ils passent d'un hêtre à un autre et de branche en branche à très vive allure pour aller se cacher dans un autre trou. Ils vivent souvent à plusieurs dans le même nid et leur territoire se limiterait à quelques centaines de mètres.

F.B. : «A ghjira s'intarra à parte dà nuvembre. Fala sottu terra à fà u so nidu parchi nantu ùn po micca stà chì c'hè a neve, c'hè u freddu. È li ci vole quantunque un po di caldu per pruteghjesi.

A branu (aprile, maghju) quandu a naturea si disceta, u solu scalda a terra, a ghjira si disceta pianu, parchi hè una bestia chì quand'edda dorme, t'hà i so battimenti di u core chì so à u più bassu.

Si dice : «Stà in tagliu cume una ghjira» ! Volesi di esse sempre prontu à scappà.

(Ritruvatu in Niolu dà Madamicella Sanucci, prufessori, è in u stazzu, Scarpaceghje, sottu à u Rinosu).

Stu dettu ghjè dinù cunisciutu in Bastelica.

In B. a mamma di X. purtava u soprannome di «a ghjira»... Andava incù tutti quelli chì a vulianu.

II — LA CHASSE AU LOIR

A — Où chasse-t-on le loir en Corse en 1987 ?

Pour J.-C. N.-B., presque tous les hommes de Palleca ont chassé ou chassent encore, et s'il y a quelques années Palleca détenait le plus grand nombre de chasseurs, actuellement c'est Cuzzà

Pour F. B., il reste une dizaine de chasseurs à Zicavu : *«Le nombre de chasseurs est en régression par rapport à celui d'il y a quelques dizaines d'années. Il y a cinquante ans, tous les adolescents devenaient des chasseurs de loirs». Tous les hommes, quel que soit leur âge, pouvaient chasser. Les enfants (garçons) étaient initiés tôt. En prenant de l'âge, les hommes allaient de moins en moins à la chasse en raison de la difficulté : il faut souvent grimper aux arbres.*

Il semble qu'il n'y ait plus de chasseur à Livese mais il y en a eu (F. B.). Il n'y en a pas non plus dans les villages du Moyen Taravu.

F. B. : «A caccia di a ghjira hè praticata in u vangone di u Taravu ; hè un'affare schusu à u vangone di u Taravu dà quandu l'aghju intesu cuntà».

Palleca

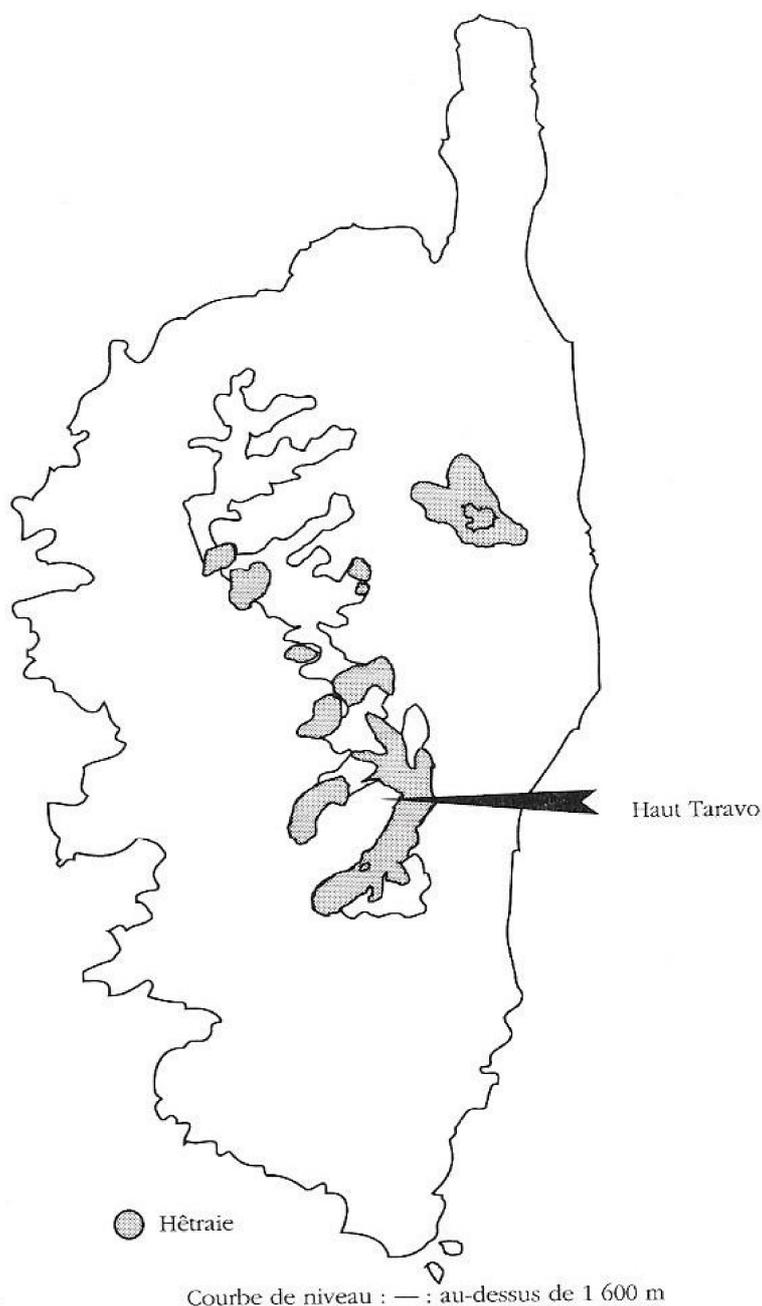
Le loir est donc encore chassé en 1987 dans la haute vallée du Taravu, essentiellement par les hommes des villages de Palleca, Cuzzà, Zicavu (voir carte).

B — Le loir a-t-il été chassé dans toute la Corse ?

Pour les chasseurs du Haut Taravu, la chasse s'est toujours pratiquée et les personnes âgées ont toutes entendu dire que leurs parents et leurs grands-parents chassaient le loir.

Dans le Fium'Orbu il y avait des chasseurs dans au moins deux villages (Isolacciu et San Gavinu) jusqu'à une époque récente : les bergers de ces villages transhument sur le plateau du Cuscìo avec ceux du Haut Taravu (J.-C. N.-B.) et ils chassaient ensemble. Il semble qu'il n'y ait plus de chasseurs depuis très longtemps à Ghisoni.

LOCALISATION DE LA HÊTRAIE CORSE



A vindetta di L.x.

U banditu P., dettu «Tichjina», è chì stava in Cuzzà, avia tombu à L.e. Mà L.e. avia un cuginu L.x., è a vindetta fù decisa.

Tichjina un sapia micca chì L.x. era u cuginu di L.e. Un bellu ghjornu partenu insemi à caccighjà a ghjira. Si cansanu vicinu à una funtana per manghjà nantu à a strada di l'Alzidettu. L.x. disse à u banditu : «Colla, colla, chì ci sò ghjiri indù i tafoni». Allora, quandu P. ebbe ripostu u fucile per cullà à tuppà i tafoni suprani di una vagliula, L.x. l'hà tombu.*

Ghjera in 1938. L.x. fù ghjudicatu mà ùn fù micca cundanatu.

() Secondu P. S. chì stà in Bocca di Verde, a ghjira si caccighjeghja incù u fucile dipoi quarant'anni.*

Au début du siècle, le loir était chassé par les habitants de Bocognano (M. F.), dans la hêtraie de Vizzavona, et par des bergers au-dessus de Venacu (M. C.).

P. C., né en 1917, a chassé et mangé des loirs dans sa jeunesse à Conca et Bavella... et raconte que c'est dans le Haut Taravu qu'on les chassait déjà le plus.

Le loir était chassé par quelques habitants de Bastelica au début du XX^e siècle (P. C.), mais la pratique a aujourd'hui disparu.

Le loir était donc encore mangé dans quelques villages de montagne au siècle dernier.

Mais la chasse au loir, en 1987, n'est pas un fait connu de toute la Corse. L'enquête a en effet montré que l'existence de l'animal est souvent totalement ignorée et celle de la chasse une découverte surprenante pour une très grande majorité de Corses.

Une raison essentielle est la rareté et la localisation des hêtraies... et donc des loirs.

La tradition de la chasse s'est progressivement perdue et n'a persisté que dans le Haut Taravu...

Mais tous ceux qui habitent entre *a Bocca di Verde* et *a Bocca di a Vaccia* ne parlent pas très facilement de «leur chasse». Ce silence autour de la chasse et de la consommation du loir semble avoir plusieurs causes. Le loir est comparé au rat... manger des rats symboliserait une grande pauvreté et l'association loir-rat suscite du dégoût pour les convives non avertis. Le statut du loir est pratiquement inconnu de tous les chasseurs. L'espèce ne serait-elle pas une espèce protégée... et par voie de conséquence la chasse illégale ? (Les techniques de chasse s'apparenteraient dans ce cas à du braconnage).

Et bien sûr chaque chasseur est souvent muet quant à «son» territoire de chasse, à ses trous.

(Zicavu)

F. B. : «*Per caccighjà a ghjira, s'imprara u murzu. Ci vole à fà u fume pè impateddala o cù insolfaru.*»

C — À quelle époque chasse-t-on le loir ?

On peut chasser le loir en mai, environ un mois après sa sortie d'hibernation : ils sont alors gras, car ils mangent les bourgeons des hêtres.

F. B. : «*A ghjira si pò caccighjà di maghju è di ghjugnu quand'eddi anu manghjatu i taddoni. Tandù sò beddi. Mà di maghju ùn hè micca a so vera stagione di caccighjala ; ci vole à cascà nantu à un ghjiru masciu.*»

A so vera stagione per caccighjala ghjè dā u principiu d'uttrovi à nuvembre. Tandù sò grassi ; anu manghjatu à vulintà è so à a taglia vulsuta.»

(Zicavu)

Mais tous les chasseurs s'accordent à dire qu'il ne faut pas le chasser à cette époque, ou alors ne capturer que les mâles (mais la technique de chasse rend bien difficile cette sélection) car les femelles sont pleines.

La chasse se pratique de début octobre à novembre.

La couche de graisse est considérable tout autour de l'abdomen, du thorax, du cou et de la base de la queue. Des pesées ont montré que la peau plus la graisse, sans compter celle intrapéritonéale, forment jusqu'à 42% de la masse de l'animal soit souvent plus de 100 g.

D — Technique de la chasse

Elle se pratique à deux ou trois, ou en solitaire. Avant la saison, le chasseur peut repérer des trous occupés. Comme il est très souvent nécessaire de grimper dans les hêtres il est quelquefois plus facile d'être à deux ou à trois.

Les chasseurs se regroupent bien sûr par affinités, hommes de la même famille ou du même village.

Chaque chasseur a ses trous, c'est-à-dire son territoire : Cuzzà et Zicavu vers les hêtraies du plateau du Cuscio ; Palneca (Scribanu) vers celles de San Petru di Verde ou du Rinosu.

On apporte avec soi un bon couteau, des allumettes ou un briquet et — actuellement — des pastilles de soufre.

Les loirs nichent dans des trous de hêtres: *«Ils occupent un trou déjà fait, ou, si l'occasion se présente, aménagent un trou en le rongeant pour l'élargir, pour pouvoir entrer et sortir. Ils peuvent se trouver au bas du tronc si le trou est convenable»* (F. B.). Mais le plus souvent, le trou est à quelques mètres de hauteur. *«Quelquefois, il y a deux ou trois entrées... donc deux ou trois sorties !»* (F. B.). *«Il faut que le trou soit sec, qu'il n'y pleuve pas.»* (F. B.). Les nids sont toujours au sec et il ne pleut jamais dans un nid de loir. Le plus souvent *«ils mouillent l'extérieur du trou avec leur urine qui coule le long du tronc ; un tronc souillé est un indice.»* (F. B.).

F. B. : «U tafone si pò situà in bassu secondu ch'eddi trovanu u tafone chî li cunvene... S'eddu hèn asciuttu, s'eddu un piove micca drentu.»

A ghjira stà à l'asciutta.

Qualchi volte c'hèn duie o trè entrate, duie o trè surtite.

(Zicavu)

Pour savoir si un nid est occupé, on regarde par terre: on cherche des excréments ou des feuilles de hêtres coupées (rongées) en V. *«Les loirs rongent les feuilles de cette manière-là.»* (P. S.).

Bien sûr, s'il y a une toile d'araignée devant le trou, le nid est vide.

F. B. : «In principiu, pèn sapèn s'edda stà in un tafone, si vede chî stu tafone hèn runzicatu. Introschianu u tafone incu à so urina chi cola u longu di u fustu. Un tafone imbruttatu cù un pocu di fronda verde à l'intrata vi dà l'indirizzu chî a ghjira pò esse drentu.»

(Zicavu)

Puis on explore le trou

Pour cela, on coupe une longue baguette de hêtre: une extrémité est fine, l'autre est transformée en crochet : il suffit de couper juste au-dessous du départ d'une ramification. On sort les feuilles du trou avec le crochet. S'il n'y a que de vieilles feuilles, le nid n'est plus occupé. S'il y a des feuilles vertes et des excréments frais, le loir est là.

Pèn sapèn si a ghjira hèn drentu u tafone, si taglia una mazzetta di faiu qui t'hà un'ancinu.

Incù l'ancinu, si nette u muddizzu.

S'eddu c'hèn a fronda verde è u muddizzu frescu volesi dî chî a ghjira hèn drentu.

On recherche alors si le nid a plusieurs sorties... qu'il faut alors boucher (avec de la mousse par exemple). Puis pour acquérir la certitude que le loir est là, on introduit la baguette profondément, vers le haut, dans le hêtre, et on râcle l'intérieur du tronc en même temps qu'on colle son oreille sur l'écorce.

Si u nidu ha parecchie surtite ci vole à tuppale.

«Quand'elli so chjuchi, ci pò esse sei ò sette ghjire in u listessu tafone»

(Bocca di Verde)

Le loir, dérangé par cette intrusion, grogne. Son grognement est souvent perceptible sans qu'il soit besoin d'appliquer l'oreille. On peut même entendre plusieurs grognements, indice de la présence dans le même trou de plusieurs loirs.

Il faut alors le(s) capturer. Aujourd'hui, presque tous les chasseurs utilisent pour cela une pastille de soufre qu'ils enflamment et posent à l'entrée du trou. Mais l'utilisation du soufre est relativement récente. Autrefois, on faisait brûler des immortelles ou de la mousse sèche ou des chiffons.

Le loir, asphyxié par la fumée ou par le gaz sulfureux, n'a qu'une issue : la fuite. S'il essaie tout de suite de sortir, le chasseur lui assène un coup du plat de la main et l'assomme. S'il reste dans le trou, brûlé (trop de soufre a souvent cet effet... il faut savoir bien placer la pastille ; on ne doit pas la laisser trop longtemps), le chasseur l'en extirpe en se servant du crochet. Avec le soufre, le loir a les yeux très vite brûlés et blancs, les moustaches grillées. Avec la fumée des végétaux, beaucoup moins toxique, le chasseur peut le capturer bien vivant et *en bon état*. Il fait alors très attention à ne pas être mordu.

Bien sûr, si on n'a pas pris la précaution de fermer toutes les sorties, ou si elles sont difficilement accessibles, les loirs s'échappent.

Une fois attrapé, à la sortie du trou, le loir est projeté à terre, ce qui finit de le tuer, et mis dans la musette.

F. G. : «Dece anni fà, quandu si collava à u stazzu è ch'edda era stata una annata di ghjanda tutti i tafoni eranu brusgiati. Po esse incu un pezzu di deda»

Il arrive que l'intérieur du tronc du hêtre commence à brûler si le chasseur n'y prend garde.

«Ci so di l'anni, a notte, à st'epica (settembre) brionanu.»

Pour P. S., il ne faut pas utiliser le soufre car l'odeur qui persiste rend le nid inoccupable pour le loir l'année suivante.

E — Combien de loirs sont capturés par saison ?

«On pouvait compter dans une bonne année à faines en prendre 400 à 500» (F. B.). De nombreux chasseurs un peu âgés ont confirmé cette estimation (J. R., Cuzzà ; P. S, Palneca) : «on en capturerait plusieurs centaines par saison.»

Ce nombre pouvait être atteint en quelques journées seulement de chasse. J.-C., N. B. et P. S. ont capturé «des sacs pleins» de loirs à Vizzavona en une journée il y a dix ans. Le record de P. S. en compagnie d'un autre chasseur

est de quatre-vingt loirs en un jour. Pour F. B. «on en prenait quarante à cinquante par journée».

F. B. : «Allora, (aghju sempre intesu di) in tempu di u mio missiavu, pigliavanu e ghjire à musittate, nè pigliavanu quaranta, cinquanta. Secondu l'annata, s'eddu ci fussi una bona annata di ghjanda faina, tandu ci so più in abundanza è cum'edde anu dâ manghjâ, si ripruducenu ancu duie volte in a staghjone.»

(Palleca)

Des milliers de loirs étaient donc capturés, dans cette haute vallée du Taravu, à chaque saison jusqu'à une époque très récente.

Ce nombre est cependant en nette diminution : les hommes, beaucoup moins nombreux puisque les villages se sont désertifiés, vont moins souvent à la chasse et il y a moins de loirs. F. B. estime qu'actuellement il est chassé environ deux cents loirs à Zicavu, cinq cents à Cuzzà, peut-être trois cents à Palneca ce qui porte à un millier le nombre total de captures.

«Mà avale, u numaru di i cacciatori minuisce, dunque si pò cuntà, in una bedda annata di ghjanda faina, ch'eddu si ne pò piglià quattru centu à cinque centu.»

La peau des loirs capturés pour être mangés n'est pas utilisée. Nous n'avons trouvé aucune personne ayant gardé un souvenir d'une quelconque utilisation de ces peaux.

III — LA CONSOMMATION DU LOIR

Comment le cuisine-t-on ?

Dans tous les cas, les loirs sont vidés et les poils brûlés à la flamme comme les cochons. Mais on n'écorche pas les animaux. Il est en effet primordial de laisser la peau autour de la chair ce qui permet de garder l'épaisse couche de graisse contenue entre cette peau et les muscles.

Puis ils sont cuits à la braise (c'est le seul mode actuellement). Autrefois, on les dégustait aussi en sauce ou on les gardait salés.

F. B. : «A ghjira s'arrusta. Ci vole à usciàlla cum'un purchettu e t'ha u gustu di u purchettu. Hà una carne fine, strafine»

À la braise

On place les loirs sur une grille, au-dessus d'une braise douce ou on les embroche et on les tourne de temps en temps. On recueille le gras qui s'écoule sur du pain. Le loir qui cuit dans sa graisse reste tendre et moelleux. C'est une chair extrêmement fine et un mets délicieux. Un loir par convive suffit. Le loir était consommé depuis la plus haute antiquité : les Romains en

engraissaient dans des jarres et les réservaient pour la table des seigneurs, servis quelquefois confits dans du miel...

Cette technique de cuisson à la braise était aussi autrefois utilisée en forêt pendant les travaux d'automne : les hommes n'emportaient que du pain... et capturaient des loirs.

En sauce

Le loir se préparait comme du lapin en sauce avec des légumes de saison.

Salés

M^{me} B. Zicavu, née à la fin du XIX^e siècle, et M. B. Palneca, ont connu un mode de conservation particulier : si l'année était bonne et la quantité de loirs attrapés importante, les loirs étaient salés, puis mis à sécher suspendus à une poutre comme la charcuterie. On les mangeait en février ou en mars. Cette pratique a totalement disparu.

Le loir était surtout consommé au moment de la chasse, c'est-à-dire en octobre. C'est toujours vrai. C'était et c'est une nourriture très recherchée, très appréciée. Il n'était pas vendu mais quelquefois donné ou partagé avec les voisins amis pendant un repas de fête.

IV — FABRICATION DE L'HUILE DE LOIR UTILISÉE COMME MÉDICAMENT

À Bastelica, au début du siècle, on fabriquait encore de l'huile de loir à des fins médicamenteuses. Pour cela il fallait

- vider les loirs,
- brûler les poils,
- couper les loirs en morceaux,
- les faire frire,
- recueillir l'huile dans des bocaux (un ou deux grands bocaux)

On la faisait en octobre. On passait un peu d'huile sur les plaies (brûlures ou blessures) avec une plume d'oiseau. L'huile était à peine jaunâtre et ne figeait pas, même en plein hiver.

Pour M^{me} C., cette propriété de rester liquide est à rapprocher de la charcuterie *qui coule* lorsque les porcs ont mangé des faines. La graisse fabriquée par des animaux nourris de faines aurait donc des propriétés particulières abaissant son point de solidification.

*Una testimunianza di l'impiecu di l'untu di a ghjira cume medicina
(M^{ma} Paola Costa è u so figliolu, Vassalacci - Bastelica).
«Una volta, quandu eu ghjera giovanna (a l'alba di u seculu), un
campu avia brusgiatu. U sumere ghjera azzincatu à un alburu.*

L'imbastu avia brusgiatu annantu à u so spinu. Sè vo avissite vistu quellu corciu sumere... !

U mio babbu hà caccighjatu e ghjire è aghju curatu u sumere incu l'untu. Aghju messu parechje volte l'untu nantu à u spinu di u sumere. E l'aghju guaritu.»

«Sapete, quandu eramu zitelli, ùn aviamu micca scarpi. E spessu, eramu sgrinfiati. Tandù, pigliavanu u grassu, l'untu di ghjira incu una piuma è ne mettiamu una cria nantu à a ferita.»

Untu : si po dì «a sciugna» di a ghjira.

V — ÉTAT ACTUEL DES POPULATIONS DE LOIRS — RÉGRESSION

Bien que l'intensité de la chasse ait donc fortement diminué au cours des trente dernières années, tous les chasseurs s'accordent à dire qu'il y a de moins en moins loirs, et pour tous la raison en est la disparition d'une partie de la hêtraie. Effectivement, l'O.N.F. a coupé et coupe encore les hêtres pour les remplacer par des peuplements de pins *larici*, essence plus rentable. Ces coupes ont des conséquences écologiques très importantes.

F. B. : «C'hè statu splutazione. Anu taddatu mori di fai induve si stavanu e ghjire.

Un ci sò più i so tafoni abituali ch'aghju cunnisciutu eiu zitteddu.»

En effet, si le loir vit *au sec*, il semble avoir besoin d'un taux d'humidité important, taux qui ne se maintient, en Corse, en raison du climat méditerranéen, que dans les hêtraies. Dans l'île, le loir est inféodé à la hêtraie. Le hêtre est son habitat et sa source de nourriture.

F. B. : «U so locu, in principiu induv'edda si piace, hè a faieta. Avà si trovanu qualchi volte in un castagnu, una leccia, un querciu quandu s'alburi sò à a limita di a faieta. Mâ ghjè eccezionale.»

La disparition du seul biotope qui lui convienne entraîne donc sa propre disparition dans la zone concernée. Les hêtraies étant rares en Corse, les effectifs des populations de loirs seraient donc en nette régression. Et pourtant, le loir n'a pas eu à souffrir des incendies puisque les hêtraies, très humides, ne brûlent pas... ce qui n'est pas le cas des forêts de pins.

L'actuelle régression des populations de loirs paraît justifier dès à présent des mesures de protection de son biotope et peut-être de l'espèce elle-même afin que se maintiennent dans l'île des populations suffisantes de ce très beau petit gliridé.

Nous remercions également pour leur aide :

— M. J.-J. Albertini, Aiacciu

- M. Jean Arrighi, Aiacciu
- M. Casanova, Venacu
- M. Pierre Canasi, Pont d'Ajiunta
- M. Franceshi, Bocognano
- Famille Lorenzoni, Bastelica
- M^{lle} L. Ottomani, Sant'Antone de Ghisonaccia
- M^{lles} Santucci
- M. J.-M. Vuillamier

Auteur :

- Michelle Salotti
- avec l'aide de :
- Dumenicu Gambini (photo.), enquête sur le terrain,
 - Pascale Pergola pour la langue corse.

Grâce à la mémoire collective des Corses du Haut-Taravu, les techniques traditionnelles de chasse et d'utilisation du loir ne seront jamais oubliées. Nous en remercions vivement les personnes suivantes :

- Famille Renucci : Cuzzà,
- François Bianconi et sa mère : Zicavu,
- Famille François Gambotti : Ghisonaccia (bergeries de Scarpacghje),
- Famille Bartoli : Col. de Verde, Palneca,
- Famille Costa : Bastelica, (Vassalacci),
- Famille Paul Santoni : Col de Verde, Palneca, Corse.

N.D.L.R.

A — Traduction des textes en corse

Les textes en corse cités dans l'étude de M^{me} Salotti sont en dialecte du Haut-Taravo et de l'Audela des Monts («Pumonte»).

Pour les lecteurs non corsophones du Bulletin, ainsi que pour les corsophones du Nord de l'île qui pourraient buter sur certains termes propres aux dialectes du Sud (ex. briunà= gridà, mughjà=crier), nous donnons ci-dessous la traduction de ces textes en français, traduction qui, sans être toujours littérale, s'est efforcée de rester aussi près que possible de l'esprit de l'auteur.

Texte p. 1 — Le loir est un animal qui a la taille d'une belette. F.B. : son poil est gris, le dessus du corps est blanc. Le loir se distingue, par son aspect, du lérot. Il est plus velu.

Texte p. 3 — F. B. : «Durant les mois de juin et de juillet, le loir crie la nuit. Le Loir, en principe, est en rut de juin à juillet.

Je pense que sa gravité dure de quatre à cinq semaines. Les loirs mettent bas dans le courant du mois d'août pour donner naissance à sept ou huit bébés-loirs, et parfois davantage.

Les petits à la naissance, n'ont pas de poils. Ce n'est qu'au bout de deux mois qu'ils en sont recouverts.

Texte p. 4 — a) F.B. : «Le loir vit sous terre à partir du mois de novembre. Il s'enfonce sous terre pour y faire son nid, parce que cela lui est impossible, en surface, à cause de la neige et du froid. Il faut, malgré tout, un peu de chaleur pour se protéger...»

Au printemps (avril-mai), quand la nature se réveille et que le soleil réchauffe le sol, le loir sort lentement de son sommeil, car c'est une bête qui, durant son hibernation, a un rythme cardiaque très bas.

On dit : «*Il est sur le qui-vive comme un loir !*», ce qui signifie «*être toujours prêt à s'enfuir*» (expression recueillie au Niolo par Mlle Santucci professeur, bergerie de Scarpaceghje, en contrebas du Renoso).

Ce dicton est également connu dans la région de Bastelica.

À B. la mère de X. portait le surnom de *a ghjira*... Elle accordait ses faveurs à qui le désirait.

b) «La chasse au loir est pratiquée dans la vallée du Taravo; c'est une affaire propre à cette vallée du Taravo, d'après ce que j'ai entendu dire.»

Texte p. 6 — «La vendetta de L. X. Le bandit surnommé «Tichjina», qui vivait à Cozzano, avait tué L. E. Mais L.E. avait un cousin, L.X., et la vendetta fut décidée.

Tichjina ignorait que L.X. était le cousin de L.E. Un beau jour, ils partent ensemble chasser les loirs. Ils s'arrêtent près d'une fontaine pour déjeuner, sur la route de l'«Alzidettu». L.X. dit au bandit : «Monte, monte, il y a des loirs dans les trous» Alors quand P. eut laissé son fusil pour venir boucher les trous supérieurs d'un petit vallon, L.X. le tua.

Cela se passait en 1938. L.X. fut jugé, mais non condamné.»

(*) Selon P.S., qui habite Bocca di Verde, le loir se chasse au fusil depuis une quarantaine d'années.

Texte p. 7 — a) F.B. : «Pour chasser le loir, on utilise la mousse. Il faut enfumer (avec la mousse) l'animal pour l'obliger à quitter son gîte, ou bien se servir de soufre.»

b) F.B. : «Le loir peut se chasser aux mois de mai et de juin, quand il s'est nourri de jeunes pousses de hêtres. À cette époque, les loirs sont beaux. Mais la vraie saison pour chasser le loir n'est pas le mois de mai; il faut avoir alors la chance de tomber sur un loir mâle.

La vraie saison, pour chasser les loirs, en principe, s'étend du mois d'octobre à celui de novembre. À cette époque de l'année, ils sont gras; ils se sont nourris à satiété et ils sont de la taille voulue.»

Texte p. 8 — F.B. : «Le trou peut se trouver au bas (du tronc), si les loirs sont trouvés le trou qui leur convient, ... si cette cavité est sèche, ni l'eau de pluie n'y pénètre pas.»

«Le loir vit au sec.»

«Quelquefois, le trou du loir comporte deux ou trois entrées, deux ou trois sorties.» (Zicavo)

b) F.B. : «Le principe, pour savoir si le loir se trouve dans son gîte, on observe si le trou a été rongé (par l'animal). Les loirs mouillent le trou où ils vivent dans leur urine, qui coule le long du tronc (de l'arbre). Un trou souillé, avec un peu de fouillage vert à l'entrée, vous indique que le loir pourrait bien se trouver à l'intérieur.» (Zicavo)

c) «Pour savoir si le loir est dans le trou, on coupe une baguette de hêtre formant croc (à l'une de ses extrémités). Avec ce crochet, on retire les déchets (de la cavité).

Texte p. 9 — S'il y a des feuilles vertes et si les déchets sont frais, cela signifie que le loir est à l'intérieur.

a) Si le nid à plusieurs issues, il faut les obturer. Quand ils (les loirs) sont petits, on peut en trouver six ou sept dans le même trou.» (Bocca di Verde)

b) «Il y a dix ans, quand on montait à la bergerie et que l'année avait été une année de glands, tous les trous étaient brûlés. Pet-être à l'aide d'un morceau de bois gras résineux.»

«Certaines années, la nuit (septembre), ils (les loirs) crient.»

Texte p. 10 — F.B. : «J'ai toujours entendu dire qu'à l'époque de mon grand-père, on attrapait des loirs à pleines musettes : quarante, cinquante... Lorsque l'année est une bonne année de faines, les loirs sont plus nombreux et comme ils ont de quoi se nourrir, ils peuvent même se reproduire deux fois dans la même saison.» (Palneca)

«Mais, actuellement, le nombre de chasseurs diminue et, par suite, on peut, avec une bonne année de faines, en capturer quatre cents à cinq cents.»

Texte p. 11 — F.B. : «Le loir se rôtit. Il faut en brûler les poils comme il s'agissait d'un porcelet, dont il a le goût. Sa chair est fine, très fine même.

Texte p. 12 — a) Un témoignage de l'utilisation de la graisse de loir comme médicament (de M^{me} Paola Costa et de son fils à Vassalacci-Bastelica).

«Une fois, j'étais alors jeune fille (à l'aube du siècle), un champs avait brûlé. Un âne y était attaché à un arbre. Le bât avait brûlé sur le dos de la bête. Si vous aviez vu ce pauvre âne !...»

Mon père a chassé les loirs et j'ai soigné l'âne avec la graisse (de loir). J'ai passé cet onguent sur le dos de l'âne et je l'ai guéri.

Vous savez, quand nous étions enfants, nous n'avions pas de chaussures. Et souvent nous étions (couverts) d'égratignures. On prenait alors de la graisse, de l'onguent de loir à l'aide d'une plume et on en passait un peu sur la blessure.

Onguent : on peut dire «saindoux» de loir»

b) F.B. : «Il y a eu de l'exploitation. On a coupé beaucoup de hêtres, là où se tenaient les loirs. Il n'y a plus les trous habituels que j'ai connus quand j'étais enfants.»

c) F.B. : L'endroit où se plaît le loir, en principe, est la hêtraie. Ce pendant, on peut quelquefois en rencontrer dans un châtaignier, un chêne vert, un chêne quand ces arbres sont à la limite de la hêtraie. Mais c'est exceptionnel.

B — Écriture des noms de lieux

L'auteur a utilisé une graphie corsisée (sauf pour *Bocognano*). Afin que le lecteur (non insulaire en particulier) puisse s'y retrouver, il a paru utile de donner, ci-dessous, la correspondance avec la graphie traditionnelle pour les toponymes qui en diffèrent.

Cuzzâ=Cozzano

Palleca:Palneca

Cusciò=Coscione (plateau du—)

Même le lecteur non averti reconnaîtra sans peine *Venaco* (Venacu), *Ajaccio* (Aiacciu), etc.